

## 2 Corinthiens 1, 3-7 : Paul remercie Dieu

Nous souhaitons tous vivre dans un monde en paix, en sécurité et sans mauvaises surprises. Mais lorsque tragédies et crises surgissent, au niveau mondial, national ou personnel, nous sommes ramenés à la réalité ! Elles nous font (re)prendre conscience de la vulnérabilité et de la fragilité de nos sociétés et de notre vie !

Non ! La vie n'est pas un long fleuve tranquille ; elle ne se vit pas que côté « soleil » mais aussi côté « tempête et crise » ; elle n'est que trop rarement, à notre goût, un conte de fées où nous serions princes et princesses !

Une vie sans soucis, sans crises, sans détresses, sans épreuves à traverser, n'existe que dans les rêves et non dans la réalité.

D'expérience, nous savons que nous ne sommes jamais à l'abri d'une tuile, d'un malheur, d'une épreuve.

En ces temps de crises, plus personne n'est vraiment sûr de pouvoir garder son emploi. Les DNA de jeudi dernier annonçaient qu'en Alsace, l'année dernière, plus de 13 000 emplois salariés ont été perdus ! Et ça n'est pas fini ! Des vies sont violemment remises en question, des familles bouleversées, des avenir incertains.

Nos jeunes n'ont peut-être pas encore ce genre d'épreuves à traverser mais ils ont d'autres soucis : pour l'un ce sera un professeur qui l'humilie ou le fait souffrir, pour un autre des « camarades » qui le harcèlent ou le rackettent, pour un autre une déception amoureuse ou tout simple la peur de l'avenir, de ne pas trouver l'orientation qui lui permet de trouver un travail plus tard.

D'autres détresses encore peuvent jaloner une vie : des amitiés ou des amours qui se défont, des accidents qui laissent handicapés, des maladies plus ou moins graves ou handicapantes, d'autres qui sont parfois incurables, contre lesquels la médecine est impuissante, des deuils de personnes qui nous étaient très proches... tant de situations dans lesquels nous pouvons nous sentir impuissants, révoltés et inconsolables !

Des détresses et des épreuves qui font naître en nous ces questions terribles que nous avons peut-être osé exprimer en ces termes : « Pourquoi Dieu ne fait-il rien ? Pourquoi n'intervient-il pas ? Pourquoi suis-je frappée/ ou quelqu'un de ma famille est-il frappé par cette maladie insidieuse ? Pourquoi dois-je passer par cette épreuve ? Pourquoi telle personne qui m'était si chère, a-t-elle du mourir si tôt ? Pourquoi moi ? »

De telles questions s'insinuent en nous sans que nous y trouvions une réponse satisfaisante. D'ailleurs vouloir chercher une cause ou une raison derrière chaque événement douloureux, n'est pas particulièrement productif. Ces événements, comme les événements heureux – au sujet desquelles nous ne nous posons pas tant de questions et surtout pas de savoir pourquoi ils nous arrivent - font tout simplement partie de la vie.... ils constituent la vie qui est faite de fragilité et de limites autant qu'elle est faite de possibles et de potentiels impressionnants ! Il nous est souvent difficile de l'admettre, et pourtant, ce n'est que dans l'acceptation de la vie dans toute sa réalité, dans toutes ses dimensions que peut naître autre chose en nous que la révolte et l'amertume, l'abattement et le désespoir.

C'est de cela dont témoigne l'apôtre Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens lorsque, au cœur même de la détresse et des épreuves, il écrit :

*3Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père riche en bonté, le Dieu qui accorde le réconfort en toute occasion ! 4Il nous réconforte dans toutes nos détresses, afin que nous puissions réconforter ceux qui passent par toutes sortes de détresses en leur apportant le réconfort que nous avons nous-mêmes reçu de lui. 5De même en effet que nous avons abondamment part aux souffrances du Christ, de même nous recevons aussi un grand réconfort par le Christ. 6Si nous sommes en difficulté, c'est pour que vous obteniez le réconfort et le salut ; si nous sommes réconfortés, c'est pour que vous receviez le réconfort qui vous fera supporter avec patience les mêmes souffrances que nous subissons. 7Ainsi, nous avons un ferme espoir à votre sujet ; car, nous le savons, comme vous avez part à nos souffrances, vous avez aussi part au réconfort qui nous est accordé.*

Un appel à louer Dieu au cœur-même de la détresse; à nous réjouir en Dieu, non de nos détresses, - il ne s'agit pas d'être masochiste - mais de nous réjouir de la présence miséricordieuse de Dieu à nos côtés aussi et tout particulièrement dans les moments de détresse et d'épreuve.

Ce qui permet à l'apôtre Paul d'affirmer que Dieu est là, à nos côtés pour porter avec nous nos fardeaux et pour traverser les épreuves de la vie, même les plus dures, c'est son expérience personnelle avec le Christ.

Paul a connu toutes sortes d'épreuves : il a été frappé et jeté en prison, il a du faire face à la moquerie, à la haine, à la violence des hommes de son temps, il a du subir les critiques les plus vives et le mépris le plus cinglant de la communauté de Corinthe à laquelle il destine cette lettre, il a souffert d'une maladie insidieuse qui le fragilisait et le rendait faible, il a connu l'abattement et la tristesse. Et pourtant, il a pu dire, « *c'est lorsque je suis faible que je suis fort* » ou entre « *Je peux tout par celui qui me fortifie* » (Philippiens 4, 13). Et celui qui le fortifie, c'est Dieu en Jésus Christ.

Jésus Christ ne s'est pas dérobé à la violence et à l'incompréhension des hommes, il n'a pas fui devant la souffrance et l'épreuve de la mort mais les a assumées jusqu'au bout, pour manifester au monde qui est Dieu et qui il veut être pour les hommes : non pas un demiurge mais un Dieu proche ; non pas un Dieu qui joue au bras de fer avec l'humanité mais qui vient vers elle, les mains nues et offertes.

Jésus Christ, par sa vie et par sa mort nous révèle Dieu qui s'est fait proche des hommes comme jamais ; Dieu qui a partagé tout ce qui fait une vie d'homme : nos fragilités, nos désespoirs, nos doutes, nos souffrances et notre mort pour nous signifier, une fois pour toute, son amour et sa compassion. Dieu ne veut pas être hors du monde, mais dans le monde, avec les hommes, à leurs côtés. Dieu n'est pas là haut, dans son ciel, à examiner la souffrance de l'humanité. Dieu est au milieu de la douleur, au cœur de la souffrance, au cœur de l'épreuve, avec l'homme. Il vient les porter et les supporter avec lui. C'est ce que signifie la croix

Paul Claudel le disait ainsi : « *Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance. Il n'est même pas venu pour l'expliquer. Il est venu pour la remplir de sa présence.* »

Remplir de sa présence, non pas pour donner un sens à la souffrance et aux épreuves (si tant est qu'elles puissent en avoir), mais pour nous encourager à ne pas baisser les bras, pour nous reconforter quand tout nous fait douter ; autrement dit pour nous donner la force de rester debout à l'instar du Christ qui est resté debout et digne face à ses bourreaux qui se moquaient de lui, le frappaient et l'insultaient.

Face à la souffrance, face à l'épreuve et à la détresse, je crois qu'il nous faut emprunter un chemin de grande humilité, tenter, comme l'apôtre Paul, comme Marie la sœur de Marthe, de venir nous asseoir aux pieds du Christ, non pas le Jésus solaire de la Galilée, mais le Dieu des ténèbres du Golgotha, le Dieu englouti par la nuit de la croix. C'est auprès de la croix, lieu de la plus grande dérégulation que l'on trouve le plus grand amour. Non pas dans une contemplation morbide d'un Christ crucifié, « victime sacrificielle » venue laver, dans un bain de sang, le péché de l'homme mais parce que c'est dans la nuit noire du malheur que Dieu commence à faire poindre le jour. Dieu commence toujours dans le noir (c.f. la création, la nuit de Noël, de Pâques) Dieu ne crée pas dans le plein soleil, mais dans la nuit ; et dans la grande nuit du passage, dans cette nuit pascale que nous avons à traverser, il recrée.

Le Christ n'est pas venu sur terre faire autre chose qu'habiter cette nuit avec nous et nous aider, avec lui, à la traverser. C'est pourquoi, c'est en lui que nous trouvons reconfort, encouragement, consolation dans nos moments de détresse, dans nos temps d'épreuve voire de souffrance.

Sa vie est don d'amour et signe de compassion pour l'humanité toute entière, qui nous invite à l'espérance et à la confiance : « Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16) nous dit l'évangile de Jean.

La vie éternelle, c'est une vie qui dès ici-bas, au cœur des épreuves et des détresses, trouve son appui et sa force dans l'amour et la compassion de Dieu ; c'est une vie fondée sur une confiance qui ne se laisse pas détourner de Dieu, qui ne se résigne pas au fatalisme mais ose lutter avec Dieu comme Jacob dans la nuit de la bénédiction (Gen 32, 23-33) ; la vie éternelle est une vie accrochée fermement à l'espérance en la bonté de Dieu ; espérance qui conduit le croyant, comme Job, à un dialogue ininterrompu avec Dieu, où il cherche à comprendre, en tout cas à pouvoir assumer ce qui lui arrive.

Dieu nous offre cette qualité de vie aussi encore au cœur de la détresse, au plus profond des épreuves qui jalonnent une vie, qui font partie de la vie.

L'apôtre Paul en a fait l'expérience et en a témoigné dans cette même épître par ces mots : « C'est quand je suis faible que je suis fort » non pas d'une force qui vient de lui-même – à ce moment-là le chrétien est aussi démuné que tous les autres - mais d'une force qui est présence de Dieu. Ma faiblesse devient alors une brèche par laquelle l'Esprit Saint peut agir. Mes blessures deviennent des occasions de conversion à la confiance et la possibilité de la compassion. Mes limites sont alors la possibilité pour Dieu d'exercer Sa Toute Puissance d'amour en moi. Mes limites et mes difficultés sont donc autre chose qu'une

frustration ; en renonçant à la tentation de la toute-puissance et à l'illusion de l'être parfait qui doit tout maîtriser ; en acceptants mes limites et mes difficultés comme faisant partie de la vie, ils peuvent, au contraire, engendrer une relation de communion intense et intime avec Dieu et changer le regard que je porte sur moi-même et sur les autres.

*« Parfois Dieu nous enlève nos peines - c'est de l'aide.*

*Parfois il les rend plus petites - c'est de l'aide aussi.*

*Mais parfois il nous rend plus fort, pour que nous puissions les porter - et ça, c'est souvent la meilleure aide. »* me disait un jour un grand malade cloué sur son lit de douleur.

L'apôtre Paul, pour exprimer cette force que Dieu nous donne dans nos temps de mise à l'épreuve, pour parler de cette présence d'amour de Dieu en nous, utilise un mot grec « parakaléo » qui signifie « appeler près de soi » et qui désigne, dans le langage juridique celui qui est « appelé à côté » d'un accusé pour le défendre ou pour l'aider.

10 fois, l'apôtre emploie ce mot dans ce court passage que nous méditons ce matin. 10 fois, comme les 10 paroles par lesquels Dieu, au cœur du chaos et des ténèbres, crée le monde et la vie ; comme les 10 paroles données sur le mont Sinaï au cœur de l'aridité désertique, par lesquels Dieu constitue et protège la vie de son peuple.

Dans le chaos, dans le désert de notre vie, Dieu veut agir et se faire présence qui lutte avec nous contre les ténèbres et le vide de l'absurde, contre tout ce qui nous fait violence, contre tout ce qui menace de détruire notre existence. En Jésus Christ, Dieu nous a manifesté cette présence qui chemine aux côtés de ceux qui sont sans espérance, comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs, et dont la foi vacille. En Jésus Christ, Dieu se fait présence au cœur même de la souffrance et de la mort et nous assure que rien, désormais ne peut nous séparer de son amour, de sa Présence. Par son Esprit, Dieu nous donne la paix du cœur : il nous reconforte par sa présence, nous encourage par sa Parole et nous console avec tendresse.

François Cassingena-Trévedy, moine-poète de Ligugé écrit dans son dernier recueil de méditation, « Etincelles III » : *« Rien n'est si difficile à l'homme que d'être consolé, parce que rien n'exige à ce point de lui qu'il se laisse faire. »*

Lâcher prise ! Renoncer à l'image abîmée et tronquée d'un Dieu autrement tout-puissant qu'en douceur et en tendresse. Nous ouvrir à la grandeur de l'amour et de la compassion de Dieu qui sont puissances de vie au cœur-même de la fragilité de notre vie et de la violence de ce monde. Nous laisser faire, c'est-à-dire nous laisser travailler par cet amour ; nous laisser pétrir par la compassion et la tendresse de Dieu !

La vraie consolation, le vrai réconfort ne naissent pas dans le discours des amis de Job, dans le raisonnement explicatif des causes et des raisons de notre détresse, ni dans l'intervention d'un Dieu tout-puissant entre les mains duquel nous ne serions que des marionnettes privés de leur liberté.

La vraie consolation, celle dont parle l'apôtre Paul, naît d'une proximité, le réconfort naît d'une présence aimante à nos côtés. Qui veut consoler doit aimer. Il doit tendre vers l'autre, comme le Christ, pour le rejoindre en ce qu'il a d'intime, voir quels sont les axes de détresse, les parties où la souffrance est vive, les zones d'ombre et de douleur. Il doit prendre un autre chemin que la connaissance rationnelle. La force consolatrice doit entrer au plus vif de la douleur et veiller sur elle. Elle doit fortifier de l'intérieur en rejoignant le dynamisme vital de celui qui souffre.

Consoler, réconforter, c'est éveiller, faire naître, créer, en appeler à ce qu'il y a de meilleur pour construire au milieu de la désolation.

La consolation délivre, soutient, dilate, de telle sorte que l'autre se redresse à partir de son propre centre. Ce qui console c'est l'amour. L'amour qui éveille la force vitale cachée, de l'intérieur ; cette force qui apporte à celui qui souffre une énergie salutaire.

Consoler, c'est libérer, dans une vie désolée, une source qui était cachée ; une source qui irrigue et rend capable de porter du fruit, malgré tout (Pensez à ces personnes gravement malades ou handicapées qui par l'expression simple et vraie de leur foi et leur espérance ont été pour vous des rayons de soleil témoignant d'une profondeur de vie et d'amour qui vous a probablement bouleversée).

Dieu rend à soi-même celui qui est désolé. L'œuvre est détruite, les espoirs déçus, les cités dévastées, mais Dieu qui nous aime s'allie à ce qui est situé plus profondément encore que ce qui a été enlevé, l'œuvre détruite, l'espoir brisé. Il rejoint la volonté créatrice, il éveille à une nouvelle activité, il fait ressusciter, autrement dit, il remet debout celui que les épreuves ont mis à genoux, il offre une vie autre à celui qui fait l'expérience du passage pascal. C'est là le formidable message du matin de Pâques, source de notre foi et de notre espérance.

L'événement de la passion et de Pâques nous dit que Dieu, notre consolateur nous rejoint au-delà de ce qui est perdu et qui défigure. Il accepte ce qui est perdu et défiguré et le reconquiert dans une autre démarche où il prend le temps d'inventer la vie.

Pas plus que le Christ lui-même, le chrétien n'est préservé de l'épreuve, de la détresse, ni de la souffrance. Comme le Christ, il passe par des temps de solitude extrême et de doute, de révolte et de questionnement qui débouchent sur ce terrible « pourquoi » ? Mais il sait que même dans ces moments-là, il n'est pas seul. « *Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père riche en bonté, le Dieu qui accorde le réconfort en toute occasion !* » est à ses côtés pour l'aider et le soutenir, le réconforter et l'encourager. « *Je sais que mon Rédempteur est vivant* » proclamait Job au cœur de sa détresse.

Au sujet de sa détresse, l'apôtre Paul disait : *Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et Il m'a dit: «Ma grâce te suffit». Car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse (2 Cor 12.7-9)*

C'est pourquoi, il peut louer Dieu et chanter sa gloire ! Et même davantage : il peut devenir pour d'autres, malgré sa faiblesse, sa fragilité et ses limites, celui

qui console et qui réconforte au nom de Dieu ; devenir un frère aimant qui partage avec autrui l'amour et la compassion reçus de Dieu.

Sœurs et frères en Christ,

La consolation et le réconfort naissent de la rencontre avec Dieu au plus intime de notre vie, dans le dialogue avec Dieu. Cette consolation est une force qui nous met debout au cœur de l'adversité (c.f. Pâques) ; qui fait jaillir la lumière au cœur des ténèbres de notre vie (c.f. création) ; qui nous porte et nous assure que nous ne pouvons pas tomber plus bas qu'entre les mains miséricordieuses de Dieu.

Heureux sommes-nous si dans l'épreuve nous pouvons dire comme Job : *« Nous recevrons de Dieu le bonheur, et nous ne recevrons pas aussi le malheur ! »* (Job 2, 10) et nous tourner inlassablement vers Dieu qui vient à notre rencontre, qui en Jésus Christ porte avec nous nos fardeaux et nos peines et qui par son Esprit nous donne la paix !

Heureux sommes-nous si nous savons reconnaître que ce qui menace et perturbe la vie fait autant partie de la création voulue par Dieu que tout le reste !

Heureux sommes-nous, si nous savons renoncer à cette idée de toute puissance que nous plaquons sur Dieu et reconnaître sa présence dans la fragilité de l'amour et de la tendresse, dans la compassion et la miséricorde vécus et partagés.

Dieu qui *accorde réconfort et consolation en toute occasion* est présent, là où des hommes et des femmes souffrent et peinent !

Dieu qui *nous réconforte dans toutes nos détresses* devient perceptible, là où des hommes et des femmes se soutiennent mutuellement dans l'épreuve et s'entraident fraternellement dans la détresse !

Je vous souhaite, à chacune et chacun, en particulier à ceux et celles qui, en ce moment, traversent des temps d'épreuves et de crise, de pouvoir expérimenter personnellement, au travers de l'amour et de la compassion d'autrui, cette présence fidèle de Dieu à leur côté.

C'est de cette expérience concrète de l'amour de Dieu au cœur de notre vie et au travers de l'amour fraternel, que peut naître la louange à laquelle nous invite l'apôtre Paul en ce jour !

*« Louons Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père riche en bonté, le Dieu qui accorde le réconfort en toute occasion »*

Puissions-nous entrer dans cette louange et y puiser force et vie. Amen